

Le phénomène de la violence masculine en milieu algérien

Pr. MEZLAH Mohamed

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation
Université de Constantine 2- Abdelhamid Mehri
(Algérie)

Résumé

Les causes de la violence sont multiples. Elles peuvent être d'ordre individuel et psychopathologique dont le besoin d'affirmation de soi, et le trouble psychopathique. Elles peuvent, également, être d'ordre sociologique, comme la misère, et le chômage. Nous avons découvert, dans une enquête sur plus d'une cinquantaine d'entretiens semi directifs avec les proches parents des malades mentaux, chez certaines familles dites normales se plaignant de troubles mineurs de leurs enfants, un autre type de violence, que nous appelons « violence culturelle ». Le témoignage d'une mère, venant s'enquérir de l'état de santé de son fils fugueur auprès du psychiatre, nous a fait découvrir des atrocités commises sur ce dernier de la part de son époux, et de ses fils âgés. Nous observons, à travers l'entretien semi-directif de la mère, que cette « violence culturelle » pourrait apparaître à travers deux possibilités : 1- Le mode de vie traditionnel imposant une culture de la violence masculine. 2- La violence, dans le contexte de l'acculturation, signifie une forme de résistance au changement

Mots clés : Violence masculine, Violence culturelle, Acculturation, Troubles mineurs.

ملخص

أسباب العنف متعددة منها التي تنسب إلى العوامل الفردية والنفسمرضية المتمثلة مثلا في الحاجة إلى تأكيد الذات والمرض السيكوباتي . وقد تنسب أيضا إلى عوامل اجتماعية كال فقر والبطالة . لقد كشفنا عند بعض العائلات التي تعاني من اضطرابات بسيطة جراء تهور أحد أبنائها صنفا آخر من العنف وأطلقنا عليه اسم "العنف الثقافي" . ولاحظنا أن عامل " العنف الثقافي " يظهر في حالتين اثنتين:

- في النمط المعيشي التقليدي الذي يفرض ثقافة العنف.

- العنف مظهر من مظاهر المقاومة ضد التغيير.

الكلمات الدالة: العنف الذكوري ، العنف الثقافي، اللاتشاف ، الاضطرابات البسيطة.

Introduction

La crise institutionnel scolaire, et surtout familial, des sujets qui nous sont familiers, jusqu'à maintenant, a induit des dérèglements très graves aux niveaux normatif et interactionnel. Peut-on reconnaître en cette crise une expansion beaucoup plus importante vu les proportions importantes qu'ont pris des phénomènes comme la délinquance, la criminalité, la violence. Bien évidemment, pour comprendre l'expansion de la violence à cette échelle là il serait souhaitable de le prendre par une démarche systémique ou pluridisciplinaire, c'est-à-dire combiner plusieurs points de vues à la fois : celui de l'histoire, de la sociologie, de l'anthropologie, de la psychologie... Sillamy. N affirme que « les causes de la violence sont à la fois sociales et individuelles... ». La misère, le chômage, la négation des droits civiques ou religieux..., le besoin d'affirmation de soi, l'adoption d'un modèle culturel transmis par le milieu familial (identification parentale) orientent et entretiennent la violence» (1980, p 1226). Une des pistes de la recherche, à laquelle nous pensons, pour comprendre cette violence, est de la prendre sous le prisme de l'anthropologie de l'acculturation. L'émergence de la violence serait produite par ces crises institutionnelles sociales, lesquelles elles-mêmes seraient provoquées par le processus de l'acculturation. Il nous semble que « ce modèle culturel transmis » par la modernité venant remplacer le modèle culturel traditionnel, que doit s'approprier le sujet algérien pour les besoins de son éducation et de sa socialisation, serait à l'origine de cette violence dont pâtie les institutions principales comme la famille, et l'école.

Les travaux des auteurs comme Brahim-Errahmani. A, Moussaoui. A, Boutefnouchet. M, Boucebc. M, Chebel. M, Toualbi. N, Meriboute. Z, pour n'en citer que ceux-là, sur le sujet de la crise dans la famille, à l'école, sur le plan identitaire, religieux, à l'échelle sociale, économique, et politique..., expliquent bien le processus de la propagation des « fléaux sociaux » comme la maladie mentale, la délinquance, la toxicomanie, la criminalité, la violence... La succession des faits comme la modernité, la crise institutionnelle, la recrudescence de la maladie mentale, de la délinquance, de la toxicomanie..., d'après les auteurs qu'on vient de citer, est pleinement confirmée selon la trajectoire historique. La propagation de la violence, ainsi que son intensité, sont des faits nouveaux dans les milieux familial et scolaire. Peut-on expliquer cela par le fait que le sujet algérien est passé à un nouveau mode d'expression plus actif (extraversion) (agression retournée vers l'extérieur), que celui utilisé jusqu'ici comme la maladie mentale, la toxicomanie, le suicide..., qui est passif (introversion) (agression retournée vers soi).

En général, la violence s'exprime par deux manières, par le verbal et par le physique. Elle peut s'observer dans la façon de parler du sujet mais aussi de sa façon de se comporter. Là, la violence prend un caractère plutôt physique, comme dans les comportements agressifs, la maltraitance, la torture, le meurtre... Mais, à la base, elle se construit à travers la socialisation du sujet, c'est une façon de percevoir le monde, se caractérisant essentiellement par une attitude de rejet de tout ce qui est différent, par une méfiance, une opposition, voire une hostilité à l'égard de tout ce qui est différent, et étranger. Cette idéologie, basée sur la discrimination raciale, religieuse, et ethnique, est apprise lors de la socialisation du sujet dans son groupe d'appartenance. Cette idéologie lui inculque des attitudes négatives et hostiles à l'égard de tout ce qui est différent, et

étranger. La violence peut s'exprimer lors de la rencontre avec l'autre, quand celui-ci est différent ou étranger, elle impliquerait alors l'identité du sujet, son rôle, son histoire, sa socialisation, son groupe d'appartenance, son idéologie... Les auteurs d'obédience anthropologique (Bouzar. W, Camillieri. C, Chebel. M, Harbi. M, Toualbi. N) pensent que le sujet algérien, se retrouvant face à deux références distinctes, le communautaire et le social, éprouverait énormément de difficultés à s'exprimer sur l'une ou l'autre de ces références. La modernité exige de lui qu'il soit « citoyen », qu'il adopte des attitudes rationnelles, de respecter l'autre quel que soit son origine, son appartenance, sa religion ; les usages traditionnels, eux, lui dictent d'être membre de la communauté musulmane, membre de la Umma, d'adopter des attitudes spécifiques au groupe auquel il appartient, de se démarquer de tout ce qui est étranger à sa religion, à sa langue, à sa culture, d'être méfiant de tout ce qui est différent...

Notre recherche s'attèlerait donc à étudier la violence familiale qui est devenue flagrante et courante comme le montre si bien nos constatations pratiques en psychiatrie. L'enquête de l'étude s'appuierait sur des observations des familles qui ont pratiqués des sévices et des violences sur leurs enfants. L'enquête porte sur le vécu d'une mère essayant de décrire la maltraitance de son enfant par son père, mais aussi, ce qui est particulier, par ses frères, qui sont plus oppresseurs que le père lui même. La mère dévoile, de manière intense et originale, son opposition face à la méthode d'éducation répressive du père et de ses fils.

Volet théorique.

1- Essai de l'analyse du concept de la « violence ».

Pour mieux saisir le concept de la violence, nous avons prévu dans un premier instant de le confronter à d'autres concepts apparemment identiques comme « agression », et « conflit ». La première différence qui pourrait être perçue en comparant « violence » à « agression » est « l'intensité » de l'acte de l'agression dans la notion de violence, ainsi que son « inutilité ». Dans le dictionnaire petit Larousse, on a mentionné des définitions différentes, à notre sens, des deux termes « agressivité » et « violence » : « L'agressivité » est la tendance à attaquer. Tendance à se livrer à des actes ou à proférer des paroles destinées à manifester de l'hostilité à l'égard d'autrui » (1980, France, p 23); « la violence », elle, est la force brutale des êtres animés ou des choses : violence de l'orage ; attaquer avec violence. Contrainte exercée sur une personne par la force ou l'intimidation. Outrance : la violence d'une expression. Actes violents : commettre des violences. Qui agit par la force, qui se livre à des brutalités. Qui a une grande intensité, excessif... » (1980, p 977).

L'évolution de la définition de la notion « agressivité » a pris maintenant, dans certains contextes comme le sport, le commerce, les affaires, le monde de l'entreprise, une tendance particulière de la nature de cette « agressivité » en l'assimilant beaucoup plus au terme de compétitif. La notion « agressivité » dans ces contextes ne se définit plus comme agressif au sens « faire du mal à autrui » comme on a l'habitude de l'entendre, elle exprime plutôt l'affirmation de soi, au sens de compétitif, devant les autres concurrents. Indépendamment des contextes qu'on vient de citer ci-dessus, les deux concepts dénotent dans une certaine mesure le même sens, le sens de l'hostilité.

La différence entre les concepts « agressivité » et « violence » pourrait être perçue également quand on la situe dans la dyade nature/culture. Le concept « agressivité » semble s'articuler parfaitement avec la dimension « nature », étant donné que sa manifestation relève d'un acte instinctif, involontaire. Ce concept de « l'agressivité », habituellement utilisé dans les recherches éthologiques, est un comportement observé souvent chez les animaux, parce qu'il est considéré comme étant un comportement naturel et instinctif : Les espèces animales s'expriment par de l'agressivité pour se défendre et pour survivre. Après l'éthologie, l'anthropologie, s'en sert, à son tour, pour expliquer le fondement biologique et instinctif du comportement de « l'agressivité » chez l'homme. C'est par le biais de ce comportement que s'expriment, chez l'homme, les instincts de la « conservation et de la survie de l'espèce. L'être humain, dans la théorie darwinienne, par transposition de l'idée clé de la théorie de la sélection naturelle et biologique, utilise cette « agressivité » dans la vie sociale pour pouvoir exister et survivre. La sélection biologique et sociale de l'animal et de l'homme, d'après la théorie darwinienne, est basée sur la loi du plus dominant et du plus agressif, autrement dit sur celui qui manifesterait plus de l'adaptation dans son environnement par rapport aux congénères de la même espèce et des espèces différents. La notion de l'agressivité semble véhiculer alors la défense du sujet. Elle semble être donc utile pour l'existence même du sujet.

La notion de la violence par contre serait aligner sur la condition « culture », parce que c'est de là qu'elle paraît être issue, et c'est de là qu'elle est reconnue comme un comportement volontaire. L'usage du terme violence n'est utilisé que par rapport à l'homme. Il est incorrect par exemple de dire le chien est violent. L'homme, à la différence de l'animal, est considéré comme un être sage, doué de conscience, et d'intelligence, d'où sa volonté d'éviter, ou à la limite de contrôler, tout comportement défini comme étant « violent ». Le comportement « violent » à la différence du comportement « agressif » se définit comme volontaire, excessif, abusif, voire inutile, un comportement destructeur, cherchant plus le chaos que l'équilibre entre les espèces. La violence, à en suivre la logique de ce raisonnement, à la différence de l'agressivité, n'est pas vraiment un comportement utile pour la survie et la conservation de l'espèce, c'est un comportement « culturel », destructeur, conçu plus pour une affirmation « excessive » et « abusive » de l'homme contre les autres hommes et les autres espèces vivantes.

Des penseurs européens classiques, comme les anglais Hobbes. T, et Hume. D, ou encore plus récemment l'américain Coser. L a, pensent que le comportement de la violence est important au même titre que les autres comportements chez l'homme, parce qu'il permet aussi bien à un niveau individuel qu'à un niveau institutionnel l'accès à une certaine « mobilité et équilibre social », l'accès à une certaine affirmation de son autorité. Les conflits entre les personnes, bien qu'ils soient parfois destructeurs, sont nécessaires pour une régulation des « autorités », et des « équilibres » sociaux. C'est dans certaines situations conflictuelles que la société sort de sa rigidité, innove, et évolue. Prenant des exemples des individus appartenant à des groupes, et vivant en interaction avec d'autres groupes, Coser. L a, dans son ouvrage, intitulé « les fonctions du conflit social », montré que ces interactions internes ou externes du groupe sont souvent régies par d'innombrables conflits (1982). Le choix quasi unanime de ces célèbres sociologues et psychologues sociaux du concept de violence, pour expliquer les

rapports conflictuels intergroupes et internationaux, contredisant la thèse de la différence des concepts agressivité-violence, est sans aucun doute objectif dans une certaine mesure vue l'intensité, la brutalité de ces rapports, ainsi que leurs étendus à l'échelle sociale. L'usage du concept de violence au détriment du concept de l'agressivité, par ces auteurs a été fait, nous semble-t-il, compte tenu de l'étendu du conflit et de son intensité, qui peut être assimilé probablement à des rapports ou des conflits de guerre. Il reste à dire que le sens du concept de violence avec ce que nous venons de voir comme thèses n'a pas encore définitivement livré tous ces secrets.

2- Crise identitaire et violence (Essai de l'analyse anthropologique)

Des psychiatres algériens, comme Bensmail. B et Boucebi. M, qualifiant certaines pathologies comme la maladie mentale, le suicide, la délinquance..., de « sociales », pensent qu'elles sont apparues en même temps que les mutations sociales et économiques du pays. On serait tenté dans ce contexte de dire la même chose du phénomène de la violence pour son caractère répandu de plus en plus à travers nos institutions sociales. Boucebi. M, dans son ouvrage « Psychiatrie, société et développement » souligne à ce titre que « les décompensations s'expriment sur le plan de la psychopathologie sociale par la progression parfois très importante de la criminalité, de délinquance infanto-juvénile, de l'alcoolisme et des autres toxicomanies médicamenteuses. Elles expriment aussi dans la progression constante des chiffres concernant les désorganisations familiales (divorces, abandons de foyer et abandons d'enfants » (1979, p 19). Décrivant le phénomène des tentatives de suicide, Bensmail. B et son équipe, ont à leur tour, souligné ceci : « Si l'on ramène à une moyenne annuelle le nombre de tentatives de suicide cumulé sur 3 ans (1972, 1973, 1974), et qu'on le compare au chiffre observé en 1987, on remarque une progression très importante, en l'espace d'une quinzaine d'années, que le seul facteur démographique ne suffit pas à justifier. En effet, les tentatives de suicide passent de 140 à 273 cas, soit une augmentation de près de 100% » (1993, p 102).

Ces psychiatres, dans l'exercice quotidien de leurs métiers, ont recensé ces pathologies, aux caractéristiques psychosociologiques, et ont découvert qu'elles ont évoluées au fur et à mesure que les valeurs des institutions familiales et sociales traditionnelles ont subi un dépérissement jamais vu auparavant. C'est ainsi que des valeurs ancestrales constituant les piliers de la famille étendue tels que la vie communautaire, et le système patriarcal, pour ne citer que les plus importants, ont commencé à s'effriter progressivement, parce que jugées archaïques, pour être remplacés par d'autres, estimées de plus en plus modernes. Le dépérissement des valeurs, suivit de la perte d'un pan essentiel de l'identité sociale traditionnelle, ont sans aucun doute joué un rôle important dans l'émergence de ces pathologies dites sociales. En étudiant la succession de ces faits sociaux que sont la mondialisation, l'acculturation, le dépérissement des valeurs, et la crise identitaire, on pourrait sans aucun doute comprendre ces « pathologies sociales » qu'on vient de citer ci-dessus, dont, nous supposons également, que le phénomène de la violence tel qu'il se manifeste maintenant depuis plus d'une décennie, fait parti. Le développement des rapports existants par exemple entre la mondialisation, l'acculturation, le dépérissement des valeurs ancestrales, et le cantonnement ou le repli sur certain traits culturels (esprit patriarcal,

arabisme, islamisme) pourraient favoriser le mépris de l'autre, le refus de l'altérité, voir la violence à l'égard de l'autre.

Pour pouvoir développer le sujet des rapports entre la mondialisation, l'acculturation, le dépérissement des valeurs, et l'émergence de ces pathologies sociales, nous devrions tout d'abord définir ces concepts. L'acculturation, par exemple, est connue sous diverses appellations, choc des cultures, vécu interculturel, métissage culturel ; la variété de ces appellations n'exprimant, selon-nous, que les trajectoires des recherches très complexes et très différents des auteurs en anthropologie culturelle. Une définition du terme « acculturation » dans le dictionnaire des sciences humaines expliquerait mieux ce que nous venons de souligner ci-dessus : « c'est un aspect particulier des processus d'empreint et de diffusion mais elle peut se réaliser des maintes manières : « déculturation », disjonction, intégration, assimilation, syncrétisme, transculturation, « néoculturation »... autant de notions et de néologismes traduisant les difficultés à analyser les processus de changement culturel ou de résistance au changement. » (Gresle. F, Panoff. M, Perrin. M, et Tripier. P, 1994, p 1). Les travaux à travers le monde montrant le métissage culturel comme un événement heureux restent insatisfaisants pour l'instant en comparaison avec les travaux construits dans le cadre du concept de l'acculturation, concept véhiculant surtout un vécu négatif, et douloureux. La notion d'acculturation telle qu'elle a été définie par rapport au thème colonial, selon Wachtel. N, est incorrect, et imprécise, si on s'amuserait à citer « les exemples concrets des acculturations différentes » (1974, p 174). La relation entre les cultures a été souvent tissée dans des situations différentes de conflits, et de guerre.

Des études concrètes sur l'acculturation des peuples inventeraient sans aucun doute d'autres termes plus appropriés et plus objectifs. Il serait ainsi intéressant de suivre pas à pas la socialisation de l'enfant, de l'adolescent, et de l'adulte, dans ce contexte de l'acculturation propre à l'Algérie, de décrire leurs vécus psychologique et sociale, et de montrer par là la particularité de ce pays par rapport à ce phénomène, et tout ce qui est venu se construire par la suite dans le sens positif, constructif, ou négatif, destructeur... Des études antérieures, en Algérie comme ailleurs, en littérature, en histoire, en sociologie, en anthropologie, en psychiatrie..., ont souvent traité cette confrontation complexe entre les deux cultures, locale et étrangère, une confrontation qui n'a pas encore livré tout ses secrets. La confrontation des deux cultures, qui s'est construite souvent dans la douleur, devient évidemment source de conflit pour celui qu'il l'a vécue, parce que cette culture étrangère est vécue comme une culture imposée. Cette culture étrangère, dont la représentation a pris une connotation douloureuse, après la guerre d'Algérie, est vue comme une culture « colonialiste », une culture du colonisateur.

Après l'indépendance, l'usage de la culture française dans la vie socioéconomique, dans l'éducation des enfants, faite sans une quelconque préparation et consentement de l'individu algérien, va produire chez ce dernier des résistances par rapport à la présence de cette culture étrangère, et à sa relation avec sa culture d'origine. Une histoire mouvementée avec l'autre culture, difficilement négociée, après la guerre 54-62, et le recours à cette même autre culture, après l'indépendance, faite sans préparation et sans sensibilisation, placerait l'individu algérien dans une dés représentations les plus ambiguë : obligation de se représenter l'autre culture, pour le besoin de la modernité, comme une culture positive, la culture authentique étant considérée comme une culture

rétrograde ; dans le même mouvement de représentation, obligation de se représenter sa propre culture authentique, pour le besoin de refuge et de repli, comme étant une culture positive, l'autre culture étant considérée comme une culture ennemie.

A ce titre, nous pouvons nous référer, dans un ouvrage intéressant de deux tomes intitulé « L'interculturel en éducation et en sciences humaines », dirigé par Cerdan. F (1985), aux exemples concrets de la situation acculturative dans le Maghreb à partir du sujet très complexe de la fonction de l'école dans l'éducation des enfants, qui ont montré comment dans des programmes scolaires présentés aux enfants, à ce niveau-là de la socialisation des jeunes générations, s'opère déjà l'apprentissage de « l'authentification » des valeurs sur lesquelles le moi communautaire se projette » (Toualbi. N, 2000, p. 115), laquelle authentification a permis, selon Harbi. M, la naissance « d'une idéologie arabo-islamique forte... porteur d'un projet de communauté que d'un projet de société » (1992, p.36). Ces valeurs idéologiques arabo-islamiques, « où le primat est donné à l'identité communautaire (la Umma) », comme l'affirme Toualbi. N(2000, p.118), pouvaient être observées dans ce même projet politique pour la construction de l'Algérie, un projet réduit souvent à cette idéologie nationaliste, « religieuse » (l'arabo-islamique), qu'aux idéologies universelle, et humaniste, répandues dans les pays modernes. Le réductionnisme de ces idéologies à caractère nationaliste et religieuse discrédite parfois intentionnellement les valeurs de la modernité tant proclamée pourtant dans les décrets politiques du pays. L'enculturation des sujets algériens a fonctionné donc, à l'école, sur des valeurs idéologiques « religieuse » et « communautaire », « émotionnel » comme le souligne d'ailleurs Harbi. M, sous-estimant les valeurs modernes universelles : le respect de l'autre, la citoyenneté, de la rationalité intellectuelle.

Le phénomène de la violence de nos jours n'est pas un problème typiquement algérien, il semble que les pays arabes en sont également touchés. Dès que nous aventurons du côté des pays limitrophes à l'Algérie, nous découvrons que le phénomène de la violence devient maghrébin, arabe, régional... La violence est-elle devenue un phénomène maghrébin, arabe touchant pointant du doigt les maux de la modernité et de la mondialisation ? Les pays maghrébins et arabes, compte tenu de leurs statuts spécifiquement historiques, économiques, sociales, politiques, vivent à leurs manières la violence, même s'ils partagent beaucoup de points communs entre eux comme la mondialisation, la modernité. Il semble que l'Algérie, en la comparant aux autres pays du Maghreb (le Maroc et la Tunisie), est le premier à être touché par la violence, et celui qui en a probablement souffert le plus. Il semble, aussi, que les raisons de la violence sont « particulières » pour ce pays, sont tout d'abord endogènes, vu les conditions socioéconomique, acculturative, et historique, par rapport à la colonisation, dans lesquelles ont vu naître ce phénomène, avant de dire que la mondialisation a, également, son mot à dire. L'on sait, maintenant, que chacun des pays du Maghreb a ses propres raisons endogènes de vivre ou non ces phases de crise de violence, mais il a, également, beaucoup de points à partager avec les autres comme le développement, la modernité, la globalisation.

Beaucoup d'éléments sur la socialisation et l'éducation de l'enfant en milieu algérien pourront être déchiffrés, afin de rendre compte par exemple des facteurs endogènes de l'émergence de la violence en milieux familiale et scolaire. La violence

est-elle devenue une expression culturelle, un besoin culturel pour s'affirmer au sein de la famille, un besoin pour les hommes de s'affirmer contre les femmes, et contre les enfants ; et à l'école, un besoin pour les enseignants de s'affirmer contre les élèves, et un, également, un besoin pour les élèves de s'affirmer contre les enseignants.

Dans la famille traditionnelle l'homme, à lui seul, détenait tout les pouvoirs sans partage. Maintenant, la situation a changé pour lui, dorénavant il devrait se mesurer non seulement à la femme mais aussi à l'enfant pour sauvegarder l'intégrité de sa parole d'homme dans la famille. Ces derniers temps, la modernité lui exige de leur faire des concessions, parce qu'il n'est plus le chef à bord. Les membres de la famille ont vu leurs rôles respectifs changés complètement : le père n'est plus ce personnage impotent, la mère n'est plus ce personnage soumis et immature. La femme et l'enfant dans la nouvelle famille sont plus partenaires que subordonnés par rapport au mari, et au père. La perception vis-à-vis de la tradition et de la modernité n'a pas changé de la même façon pour les uns et les autres. Au fond, chacun des membres de la famille, selon qu'il est homme, femme, ou enfant, utilise la double culture à sa disposition (l' ancestrale et la modernité) selon ses aspirations et ses besoins personnels. C'est cet état de fait qui est à la base des malentendus et des confrontations qui existent entre les membres de la famille parce que chacun d'eux décode et déchiffre les valeurs mises à sa disposition selon son unique besoin personnel sans tenir compte des autres.

L'existence des faits sociaux encore vivace dans nos systèmes familiaux comme le système du patriarcat (pouvoir et virilité du sexe masculin), l'appartenance à la famille étendue et à la tribu) côte à côte des valeurs occidentales comme l'égalité des sexes, les droits attribués aux enfants, à la femme, les devoirs de la citoyenneté, placerait sans aucun doute l'homme dans des situations contradictoires où il lui serait difficile d'opérer un seul choix.

Les conflits intrapsychiques émergent quand le sujet n'arrive pas à se positionner sur des valeurs cohérentes. Les conflits interpersonnels se manifestent également quand il éprouve des difficultés à se situer par rapport à l'autre (faire passer ses droits ou non quand ils sont complètement différents des droits de l'autre). L'individu n'a plus de références sociales et culturelles stables et cohérentes pour développer un comportement stable et cohérent comme il l'a vécu dans sa famille traditionnelle. Dans la famille nucléaire, les besoins et les aspirations des membres de la famille, compte tenu de ce qu'on vient de voir, sont les facteurs essentiels d'antagonismes entre eux. L'émergence de la culture de l'incompréhension, de la confrontation, du non-respect de l'autre est un facteur essentiel de la violence.

Volet pratique :

1- La problématique : la violence masculine dans la famille est-elle provoquée par des facteurs culturels ?

A l'institution psychiatrique, et pendant que nous effectuons nos entretiens avec les familles sur leurs malades mentaux, nous avons remarqué une tendance fréquente et générale de l'emploi du thème de la violence : 1- Violence implicite et/ou explicite des membres de la famille dirigée contre les malades. 2-Violence émise par les malades. Bien sûr, il serait intéressant dans une étude aux approches quantitative et/ou qualitative de faire ressortir les différents thèmes utilisés par ces familles-là, surtout ceux en rapport

avec la « violence », « l'autorité », la relation à l'autre, la relation entre la tradition et la modernité, l'expression de soi, les formes de prise en charge... L'étude serait exhaustive si on arriverait à dégager pour chaque famille souffrant d'un type particulier de maladie les fréquences des thèmes les plus significatifs comme ceux que nous venons de citer ci-dessus, par exemple. Pour ce sujet, dont un projet pourrait être éventuellement élaboré, nous pouvons dans l'état actuel des choses présenter le thème de la violence comme étant un premier bilan de ce que nous avons remarqué, après lecture et analyse de la totalité des entretiens avec les familles qui sont venues en psychiatrie pour demander consultation et hospitalisation pour leurs malades.

Voici, nos premières observations sur les nombreuses familles que nous avons rencontrées aux institutions psychiatriques de Djebel El ouahch de Constantine et de l'Oued El Athmania pendant la réalisation de la thèse de Doctorat d'Etat sur un sujet autre que la violence. Plus de cinquante entretiens semi-directifs avec les proches parents des malades mentaux, que nous avons eus durant notre séjour en psychiatrie, parlent du phénomène de la violence. 1- Les familles, dont la progéniture est franchement malade mentale (les cas de schizophrénies, de psychoses...), déclarent dans les entretiens que nous avons eus avec eux l'usage de la violence à l'égard de leurs malades. Ces malades sont agressés, malmenés, aussi bien au sein de leurs familles, qu'à l'extérieur. 2- Les familles, dont la progéniture est atteinte de débilité, aussi bien profonde que légère, sont touchées également par ce phénomène. Ils nous montrent qu'en plus de la stigmatisation volontaire, leur progéniture malade est aussi victime de la violence aussi bien au sein de leurs familles, qu'à l'extérieur. 3- Enfin, les familles, dont la progéniture ne présente aucune maladie psychiatrique avérée, et dont seuls quelques troubles d'adaptation sociale seraient à l'origine de sa présence en institution psychiatrique, eux-aussi semblent souffrir du climat de la violence familiale et extra-familiale.

L'enquête préliminaire nous a amené à un constat global : la violence est constatée chez tous les types de famille, aussi bien chez ceux qui sont touchés par la chronicité de l'handicap mental, que ceux qui ne le sont pas, autrement dit mêmes ceux qui se présentaient comme familles « normales » souffraient aussi de la violence.

Dans ce présent travail, nous nous intéressons plus particulièrement à ces familles-là, ces familles que nous avons appelées familles « dites normales », des familles ne présentant aucun trouble avéré, chronique ou invalidant aussi bien chez les parents que leurs progénitures. Nous rappelons que ces familles-là ont été envoyées souvent des institutions scolaires, faute de psychologue, vers l'institution psychiatrique. Elles se sont retrouvées accidentellement parachuter en psychiatrie. Nous savons que cette prise en charge par des psychiatres de troubles bénins est une solution provisoire pour ce type de famille, elle ne peut apporter aucune aide à long terme. C'est cette dernière frange familiale, qui a attiré notre attention dans cette enquête, parce que aucun facteur invalidant ou déstructurant ne semblait les prédestiner à devenir si violent.

Nous savons, également, jusqu'à maintenant, que des études psychologiques et sociologiques ont souvent étudié des « familles à risques », c'est-à-dire des familles « prédisposées » à engendrer des comportements déviants et violents, car le père, la mère, ou quelquefois les deux sont absents, alcooliques, ou bien encore sont habitués des prisons. Là, le profil psychopathologique de ces parents, connu surtout pour leurs

violences extrêmes dirigées contre les enfants, était bien évidemment souvent cité comme exemple dans les enquêtes de la psychologie clinique et de la psychologie sociale. Ce profil psychopathologique des parents était souvent vu comme une cause déterminante de la présence de la violence en milieu familial.

Ces familles dites-normales, dont il est question dans notre enquête, ne peuvent donc être classées parmi ces « familles à risques », parce qu'elles ne présentent aucun trouble supposant engendrer des comportements violents avec leurs progénitures. La question, qui se pose, est donc la suivante: la violence, chez ces familles dites normales, à l'égard de leurs enfants, a-t-elle pour causes d'autres facteurs que celles que nous venons de citer ci-dessus ou que nous avons l'habitude de mentionner dans les travaux de la psychologie clinique et sociale (maladie mentale, alcoolisme, drogue, misère, chômage...), des facteurs identitaire, des facteurs acculturatifs ? L'approche de l'anthropologie interculturelle, dont le concept de l'acculturation est de ses objectifs, conviendrait-elle à mieux expliquer la violence constatée chez ces familles dites normales. Cette étude destinée à comprendre le phénomène de la violence chez ces familles pourrait-elle dans la même occasion nous permettre de comprendre la violence qui sévit à l'école, à l'université, en psychiatrie..., par exemple.

2- L'analyse de l'entretien semi-directif de la mère Soraya, appartenant à une famille dite « normale », souffrant de « la violence masculine ».

Cet entretien semi directif propre à la mère, que nous présentons, est propre à sa façon de se représenter le vécu de la violence à l'égard de son enfant de 13 ans, vécu partagé aussi par les autres membres de la famille, ces membres qui se sont, dans la majorité des événements, redressés contre elle, et contre sa façon de voir les choses. La méthodologie de l'entretien semi-directif, guidée par un canevas de six questions ouvertes, a poussé notre interlocutrice à parler spontanément de la violence vécue en famille. Comment l'ont peut le juger, d'après les questions, il n'était pas destiné à l'origine dans l'entretien avec la mère pour parler de la violence. La présence de la mère en institution psychiatrique venant s'enquérir de l'état des troubles psychologiques de son enfant à l'école et à la maison, nous a permis d'entrer en contact avec elle. A l'origine, l'entretien avec la mère tournait autour de ce sujet. Mais, on s'est rendu compte avec le déroulement de l'entretien qu'il ne s'agissait pas uniquement des problèmes de l'enfant, mais aussi des problèmes de la famille, des problèmes en rapport des relations entre la mère, le père, et ses autres enfants masculins âgés. En fait, il s'agissait d'un problème de cohérence dans la façon d'éduquer de la mère et ceux des autres membres masculins de la famille. Chacun voulant affirmer son attitude comme éducateur. Cette histoire de conflit et de malentendu entre le camp de la mère, camp de la femme, en réalité, et celui du père, camp des hommes, nous a permis en premier lieu de définir le rang de chacun par rapport au système familial, le rang de la mère, celui du père, le rang des enfants, des enfants de sexe masculin, surtout, nous a amené à dégager les relations entre les différents partenaires familiaux, et à comprendre les raisons profondes des répulsions entre les uns et les autres. Il est évident que ces enjeux entre les membres de la famille, surtout les membres qui se sont constitués dans le clan des masculins, pour faire face au clan de la mère, clan féminin, sont conscients, mais aussi inconscients. Le rang de chacun dans la famille est propulsé aussi bien par des motivations ancestrales que modernes. La confrontation de ces rangs est surtout d'ordre

sexiste, parce que la perception du changement socioculturel et de la modernité chez la femme et l'homme n'est pas identique. De même que les avantages apportés avec cette modernité ne sont pas pareilles pour les femmes et pour les hommes.

Comme nous allons le percevoir tout le long de l'entretien de la mère, son statut dans la famille, devenu prépondérant en raison du rôle démissionnaire du père, semble expliquer en partie les déboires éducatifs de ce dernier, qui n'arrive pas à assumer son autorité en tant qu'éducateur, selon les convenances culturelles traditionnelles et/ou modernes. Nous découvrons le rôle du père, dans son comportement surtout répressif, vis à vis de son fils Semaïn, âgé de 13 ans, un comportement taxé beaucoup plus d'autoritarisme. Le développement de notre analyse, quant à ce comportement de l'autoritarisme du père vis-à-vis de sa progéniture, nous permettrait sans aucun doute de le comprendre, surtout quand d'autres garçons dans la famille, des garçons qui ont dépassés la vingtaine, le rejoignent dans cet autoritarisme, et dans cette action de répression violente, parfois matérialisée par des mutilations et des tortures.

Comme si l'autorité du père ne suffisait pas, pour redresser la situation familiale, d'autres enfants plus âgés viennent lui apporter leurs aides en matière de violence. Un comportement, à notre sens, abusif devant un enfant de 13 ans. L'on se demande pourquoi ce père n'arrive pas à jouer son rôle en tant qu'autorité, et en tant qu'éducateur ? Tel que mentionné dans la tradition arabo-musulmane, le père devrait se contenter uniquement de l'autorité, et ne devrait en aucun cas utiliser de la violence extrême ou de l'autoritarisme avec son enfant. Le comportement violent du père, conjugué à la violence extrême de ses autres enfants âgés, ne correspond pas du tout aux normes et aux habitudes dictées dans la tradition. Selon la mère, le père aurait, également, refusé son rôle d'éducateur « moderne ». Il aurait refusé d'adopter avec la mère une éducation compréhensive. Il aurait refusé cette coopération pour le bien de l'enfant. L'on se demande donc pourquoi le père, et ses enfants âgés, ont-ils adopté avec Smaïn des méthodes éducatives répressives ? Pourquoi n'ont-ils pas accepté de se joindre à la mère dans son action d'éducation compréhensive pour redresser l'enfant Smaïn, après sa déviance ? Pourquoi ne reconnaissent-ils pas leurs torts, et leurs autoritarismes, vu qu'ils vivent au contact de la modernité ? Autant de questions cruciales qu'ils seraient intéressants d'éclaircir en se rapportant aux termes, et aux sens dégagés de l'analyse anthropologique de l'entretien semi directifs de la mère.

Chebel. M, dans son ouvrage « la formation de l'identité politique », explique mieux cette de crise où l'on voit « le repli érigé en modèle institutionnel » (1998, p 198), appelé par l'auteur de crise identitaire. L'auteur écrit ceci : « ...lorsqu'une communauté donnée se sent attaquée, agressée, persécutée (dans la réalité, ou dans le fantasme) ou simplement inquiétée, réagit-elle inéluctablement par une obstruction à tout échange, un refus de toute ouverture, sur l'extérieur. » (1998, p 198). L'insistance de la mère pour faire revenir le père et ses fils à leurs raisons n'a pas donné ses fruits. Le camp des masculins (père et ses fils âgés) voyaient les tentatives de redresser l'enfant dans le bon chemin avec des méthodes compréhensives d'un mauvais œil. Cette vision de stigmatisation du sexe féminin dans la culture algérienne est courante dans les habitudes masculines. La femme est vue comme un être immature, irresponsable, faible, souillée... Dans son ouvrage « les algériennes du quotidien », Khodja. S, d'obéissance sociologique, écrit ceci sur ce système de différence entre les hommes et les femmes : « Dans cette logique, la

structure du pouvoir est très stricte et fonction sur la base d'un système d'opposition (affirmation/exclusion), qui peut se résumer selon cet enchaînement : 1) Haut---Homme---fort---Maîtrise---pureté---vieillesse. 2) Bas---femme---faible---excès---souillure---jeunesse » (1985, p 28). Ramzi-Abadir. S, également sociologue, retrace, dans son ouvrage fort intéressant « La femme Arabe au Maghreb et au Machrek » l'itinéraire historique très difficile de la femme vers la modernité. Elle décrit la femme traditionnelle comme « l'éternelle mineure, mineure intellectuellement, économiquement, sexuellement, politiquement... » (1986).

3- Conclusion

Il semble que ce phénomène abusif de la masculinité existe dans les sociétés dont la structure sociale est pareille à celle de l'Algérie, à l'instar des pays maghrébins et arabes. Il semble, aussi, qu'elle a existé dans les sociétés paysannes européennes lorsque ces dernières fonctionnaient encore selon les normes traditionnelles. Un article de Ploux. F, intitulé « La violence des jeunes dans les compagnes du Sud-Ouest au XIXème siècle : ethos agonistique et masculinité » (2007), a attiré notre attention du fait qu'il a traité le sujet de la violence masculine dans les compagnes en France au 19^{ème} siècle. Le plus frappant dans le texte de l'auteur est lorsqu'il se met à décrire la culture virile des hommes dans ces compagnes qui l'oppose à la culture féminine de la femme. Cette culture virile, selon l'auteur, est bien la culture qui véhicule la violence dans ces compagnes françaises à cette époque. Maintenant, ce qu'il faut dire, est que ces sociétés traditionnelles occidentales ont dépassé plus ou moins ces phénomènes de violence dus au caractère viril de l'homme. Ces sociétés traditionnelles ont évolué vers d'autres modes de comportements et de représentations.

Il semble que l'institution familiale en Algérie fonctionne, en temps de crise (acculturation), selon le mode traditionnel. On est tenté de dire que cette violence masculine constatée dans certaines familles algériennes a sans aucun doute trouvé un terrain propice pour émerger du fait de la conjugaison de deux facteurs, le facteur traditionnel qui a toujours fonctionné selon le principe du système patriarcal, c'est-à-dire un système basé sur le pouvoir de l'homme, et le facteur de « l'acculturation », du « changement »..., qui, lui, montre qu'une frange importante de la société, surtout celle constituée du sexe masculin, éprouve du mal à vivre cette phase de transition, manifestant ainsi ce qu'on appelle par « résistance au changement ».

4- Références bibliographiques

Ouvrages:

- Akoun, A. et Ansart, P.(1999). *Dictionnaire de sociologie*. France : Editions le Robert/Seuil.
- Barel, y. (1982). *La marginalité sociale*. Paris : Editions PUF.
- Bensmail, B. (1993). *La psychiatrie aujourd'hui*. Alger : Editions OPU.
- Boucebc, M. *Psychiatrie, société et développement*. Alger : Editions SNED.
- Boutefnouchet, M. (2000). *Système social et changement social en Algérie*. Alger : Editions OPU.

- Boutefnouchet, M. (2012). *Introduction à la sociologie. Les fondements*. Alger : Editions OPU.
- Boutefnouchet, M. (2004). *Société Et Modernité. Les principes du changement social*. Alger : Editions OPU.
- Camilleri, C.(1973). *Jeunesse, famille et développement. Essai sur le changement socioculturel dans un pays duTiers-monde (Tunisie)*. Paris : CNRS.
- Cerdan, F (ed) (1985). *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*. Tome I et II. Toulouse : Editions ERESI et service des publications U.T.M.
- Chebel, M.(1998). *La formation de l'identité politique*. Paris : Editions Payot & Rivages.
- Collectif, (1994). *Structures familiaux et rôles sociaux. Actes du Colloque*. Tunis : Editions Cérés.
- Coser, L-A.(1982). *Les fonctions du conflit social*. France : Editions PUF.
- Miller, D., Coleman, J., Connolly, W., et Ryan, A. (eds) (1989). *Dictionnaire de la pensée politique*. Paris : Editions HATIER.
- Gabel, j. (1970). *Sociologie de l'aliénation*. France : Editions PUF.
- Grawitz, M.(1999). *Lexique des sciences sociales*. Paris : Editions Dalloz.
- Gresle, F.Panoff, M., Perrin, M., et Tripier, P.(1994). *Dictionnaire des sciences humaines*. Paris : Editions NATHAN.
- Gaudry, M. (1998). *La femme Chaouia de l'Aurès*. Batna : Editions CHIHAB-AWAL.
- Harbi, M. (1992). *L'Algérie et son destin. Croyants ou citoyens*. Paris : Arcantère.
- Khodja, S. (1985). *Les algériennes du quotidien*. Alger : Editions ENAL.
- Linton, R. (1977). *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris : Editions Bordas.
- Maougal, M-L. et Boudiaf, S-N (ed) (2004). *Elites algériennes. Histoire et conscience de Caste*. Alger : Editions Apic.
- Marouf, N.(2011). *Les fondements anthropologiques de la norme maghrébine*. Alger : Editions Casbah.
- Meriboute, Z. (2009). *La fracture islamique : demain, le soufisme*. Alger : Editions Hibr.
- Merton, R K.(1978). *Structure sociale et anomie*. *Psychologie sociale*. Paris : PUF. Pp 393-421.
- Mialaret, G. (ed) (1979). *Vocabulaire de l'éducation*. Paris : Editions PUF.
- Moussaoui, A.(2006). *De la violence en Algérie. Les lois du chaos*. Alger : Editions BARZAKH.
- Peretti, A. de. (1981). *Du changement à l'inertie. Dialectique de la personne et de systèmes sociaux*. Paris : Editions DUNOD.

- Pruvost, L. (2002). *Femmes d'Algérie. Société, famille, et citoyenneté*. Alger : Editions Casbah.
- Ramzi-Abadir, S (1986). *La femme arabe au Maghreb et au Machrek. Fiction et réalités*. Alger : Editions ENAL
- Remaoun, H. (ed) (2000). *L'Algérie. Histoire, société et culture*. Alger : Editions Casbah.
- Collectif, (Juillet/Septembre 2008). Enfance et socialisation. *Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales « Insaniyat »*. Oran : CRASC.
- Stora, B. (2010). *La gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre de l'Algérie*. Alger : Editions Sedia.
- Sillamy, N. (ed) (1980). *Dictionnaire de psychologie*. Tomes 1 et 2. Paris : Editions Bordas.
- Toualbi, N. (1984). *Religion, rites et mutations. Psychosociologie du sacré en Algérie*. Alger : Editions ENAL.

Références électroniques (Webographie) :

- Charles, B. « Acculturation, Différence et Ecart : trois lectures du roman maghrébin » Université Paris XIII (En ligne) <http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/HorizmagIDECART.htm/>
- Colloque sur les « phénomènes d'acculturation et de déculturation dans le monde contemporain ». Unesco, Paris (Bâtiment Bonvin, Salle XIV) 3-5 Novembre 1980. (En ligne) UNESCO Archives. 21 Mars 1989.
- Favre, A. « Etude des stratégies identitaires communes aux Caribéens immigrés en Grande-Bretagne et aux Antillais immigrés en France », *Etudes caribéennes* (En ligne), 4/Juillet 2006, mise en le 15 avril 2008, consulté le 26 mars 2015. URL : <http://etudescaribéennes.revues.org/773;DOI:10.4000/etudescaribéennes.773>
- Jarrar, S A. « Education en transition : le monde arabe que nous voulons ». (Groupe de développement de l'éducation) vhs DVV international. <http://www.iiz-dw.de/index.php?article-id-1478&clang-2>
- Nuschellerf, F. « Mondialisation le Sud laissé-pour-compte ? » vhs DVV international. <http://www.iiz-dw.de/index.php?article-id-420&clang-2>
- Ploux, F. « La violence des jeunes dans les campagnes du Sud-Ouest au XIXème siècle : ethos agnostique et masculinité », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* (En ligne), Numéro 9/2007, mis en ligne le 01 novembre 2009. URL : <http://rhei.revues.org/2072>
- Remaoun, H. « La question de l'histoire dans le débat sur la violence en Algérie », *Insaniyat* (En ligne), 10/2000, mis en ligne le 10 juillet 2012. URL : <http://insaniyat.revues.org/8863>
- Rousseaux, X. « Jeunes et violences : pour une histoire de rapports de force... », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* (En ligne), Numéro 9/2007, mis en ligne le 01 novembre 2009. URL : <http://rhei.revues.org/2173>.